L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 AVRIL 1884. 57me Année.

Dufour, Dennet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 10 AVRIL 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTE DE CE JOUR.

Partie shérif, à la Bourse d'encan Arcade, rue Magazine, un terrain, bâtisses et améliorations à Bickerville, Sixième district, entre les rues Lerée, Jersey, Valmont et Léontine.

Les administrations municipales aux Etats-Unis.

C'est Lincoln, croyons nous, qui a défini la démocratie américaine: "Le gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple"—définition très belle, mais inexacte. Le peuple, en République, est comme le roi, dans la monarchie constitutionnelle: il règne et ne gouverne pas. Il n'exerce sa souveraineté que pour l'abdiquer entre les mains des représentants qu'il se choisit, et qui gouvernent, effectivement, pendant qu'il se borne à régner platoniquement. La question capitale, dans ce que nous appelons une démocratie, c'est le choix des détenteurs du pouvoir politique ou administratif.

Mais pourquoi donc, étant souverain, le peuple ne se gouverne-t-il pas lui-même? Il y a deux bonnes raisons à cela: d'abord, les masses populaires n'ont pas toutes les capacités voulues, puis, quand même elles les posséderaient, elles n'auraient pas le temps de les exercer.

De là, la nécessité de la délégation qui a pour le peuple un grand avantage et un grand danger. L'avantage, c'est de lui permettre de choisir des hommes de savoir et de loisir, pour conduire ses affaires; le danger, c'est qu'il se forme dans le pays, et dans les différentes communautés dont il se compose, une classe d'hommes qui fassent de la politique un métier lucratif, grâce auquel ils acquièrent peu à peu les loisirs nécessaires et le savoir voulu, ou tout au moins l'apparence, à la vérité du savoir.

Ces gens-là arrivent à se faire de la triture des affaires publiques une spécialité, un véritable commerce, comme on fait le commerce de sucre ou de café, de bière ou de whisky. Pendant que le peuple est absorbé par les soins de son trafic, eux préparent les élections, arrangent entr'eux les choix. Quand, au jour dit, il s'assemble dans ses comices, il les y trouve installés d'avance, avec un programme arrêté, des listes de candidatures et ayant en mains la direction des polls. La masse du corps électoral, livrée à elle-même essaie vainement de résister à cette organisation occulte et savante, et, après plusieurs luttes, suivies de défaites, elle finit par céder et abandonner la partie. Maîtres du terrain, les politiciens se partagent entr'eux les places, passent, à chaque élection, d'un emploi à un autre. Les administrateurs des Etats et des municipalités sont créés par eux et fonctionnent pour eux; par eux et pour eux la justice rend ses arrêts. Les abus les plus criants s'opèrent, se renouvellent, se perpétuent, à la face des populations indignées, et malgré elles. Honteuses de ce qui se passe et désespérant de venir à bout des coteries—les rings—elles abandonnent les polls, qui sont de plus en plus à la merci des intrigants. Enhardis par le succès et sûrs de l'impunité, les coteries se livrent à tous les excès, ne reculent devant aucune malversation, si monstrueuse qu'elle soit. La justice devient un jeu. Le magistrat, créature du politicianisme, traite trop souvent l'accusé qu'il a devant lui plutôt comme un électeur dont il dépend, qu'un coupable qu'il doit punir, et l'on voit des malfaiteurs, même après leurs propres aveux, échapper à la vindicte publique.

Il y a là de quoi exaspérer la population. C'est ce qui arrive, en effet. Ceux qui sont choisis pour dispenser la justice, n'accomplissant pas le devoir qui leur incombe, elle s'en charge elle-même. Elle saisit un coupable, le juge d'une façon sommaire, quand encore elle se donne la peine de suivre un semblant de procédure, et l'exécute sur l'heure. Ce mouvement se propage dans le pays; des extrémités il s'avance vers le centre; on assiste à de sanglantes émeutes comme celle de Cincinnati, à des assauts, en règle, de prisons pour s'emparer, par la force, d'un criminel qu'un verdict scandaleux vient de sauver de la potence, et, poussé à bout, le peuple en est réduit à faire du désordre pour rentrer dans l'ordre.

Un semblable état de choses ne peut durer plus longtemps; s'il se prolongeait, la société serait profondément ébranlée; et, dans de pareilles conditions, nous avons beau chercher, pour elle, une voie de salut, nous ne la trouvons pas.

Faut-il donc la considérer comme perdue à tout jamais? Non. Une société peut toujours se sauver; toujours elle en a les moyens à sa disposition. Il faut qu'elle prenne une grande et solennelle résolution, qu'elle s'attache à extirper le mal qui la ronge, et ne lâche prise que quand elle en a détruit jusqu'à la racine.

Au lieu se laisser entraîner à ces mille petits mouvements populaires, fruit de l'exaspération du moment, qui conduisent trop souvent à des excès lamentables, puisqu'ils sont des violations de la loi, qu'elle s'organise en un immense comité qui embrasse toute l'étendue du pays et s'en prenne, non pas aux effets qui se produisent, de ci de là, mais à la cause même de tous les maux, au politicianisme qui, en réalité, n'est fort, que parce qu'on se montre faible à son égard, qui ne fait la loi aux polls que parce que la masse ne s'y rend pas. Les honnêtes gens se comptent par millions, chez un grand peuple, tandis que le politicianisme ne forme qu'une poignée d'hommes, dont il serait aisé de venir à bout en opposant organisation à organisation, vote à vote.

Ce n'est pas d'hier que le poison dont nous venons de parler corrode la société américaine, mais l'habitude du mal l'y avait presque rendue indifférente. Tombée dans une sorte de léthargie morale, elle laissait les abus, les excès se perpétuer autour d'elle; il a fallu le coup de foudre de Cincinnati pour la réveiller et lui rendre son énergie première.

De tous les côtés, on jette le cri d'alarme, on cherche à s'entendre, pour résister à l'action toute-puissante du politicianisme.

Aux polls! tel est le mot d'ordre donné dans toutes les villes, dans tous les centres importants où domine l'ennemi commun. Le commerce, à tous ses degrés, se met de la partie et entre, à son tour, dans cette nouvelle ligue du bien public. Les institutions de crédit, les magasins s'entendent pour fermer, les jours d'élection, et laisser leurs employés se rendre au scrutin. C'est une sorte d'heureuse révolution qui s'opère dans la nation et dans chacune des communautés.

Puisse le mouvement se prolonger, se fortifier, et tenir tête, enfin, aux quelques intrigants qui se partagent les places, et font de nos administrations municipales, dans toute l'étendue de la République, une honteuse exploitation.

Le public ne fait, en cela, que son devoir le plus strict. Les libertés entraînent, après elles, une foule de charges qui en découlent et auxquelles le citoyen ne peut se soustraire sans mettre en danger ses droits et ses privilèges. Les démocraties ne se maintiennent qu'à la condition d'exercer une continuelle et active vigilance sur les agissements de leurs gouvernants. La méfiance est la mère de la sûreté, dit le proverbe; nulle part il n'est aussi vrai qu'au sein des Républiques.

Au scrutin! tel est donc le mot de ralliement que doivent se transmettre tous les citoyens, et auquel sont obligés d'obéir tous les membres du corps électoral, sans exception, sans excuse. Il y a des peuples qui ont établi, chez eux, l'enseignement obligatoire; nous voudrions voir adopter la même mesure à l'égard des électeurs, dans les différents Etats et les différentes municipalités de l'Union.

Nous avons reçu, la très agréable visite de notre excellent ami et compatriote, M. Philippe Cusachs, artiste-dessinateur de beaucoup de mérite, fixé à New York, depuis plusieurs années, et qui vient passer quelques jours dans sa ville natale, où nombre d'anciens camarades lui feront fête.

Parti, d'ici, possesseur déjà d'un fort joli talent, il est allé le perfectionner en Europe et à New York, où, grâce à sa finesse de goût, à sa remarquable habileté de main, il a réussi à se faire une situation enviable. Il est attaché, en qualité de dessinateur, à plusieurs journaux illustrés, entr'autres, au *Graphic*. C'est chose plus difficile qu'on ne le pense, que de se conquérir une réputation en ce genre, à New York; les artistes y abondent, la concurrence y est nombreuse. La peinture, la sculpture, l'aquarelle y sont brillamment représentées; tous les ans il s'y fait de très belles expositions, et il a fallu à notre ami de très sérieuses qualités, pour frayer avec cette multitude d'artistes de valeur et se faire parmi eux une belle place.

Nous regrettons qu'il reste si peu de temps ici; mais il lui faut rentrer bientôt à New York, où ses nombreuses occupations le réclament, où son coup de crayon est recherché et aimé.

Horsford's Acid Phosphate.

Remède sans pareil pour la gravelle.

Le Dr T. H. Newland, Jr., de St-Louis, Mo., dit: "J'ai employé le phosphate dans les affections des voies urinaires, telles que la gravelle, et surtout la spermatorrhée, avec d'excellents résultats. Je crois que c'est un remède précieux contre ces maladies."

A la séance du 22 mars dernier de l'Académie des sciences morales et politiques, à Paris, M. de Boutarel a communiqué, sous le titre de "La France et la concurrence étrangère," un mémoire dont le *Temps* résume le début:

L'auteur examine quelle peut être l'étendue du dommage causé à notre industrie par l'ouverture du Saint-Gothard et quelles seraient les mesures à prendre pour en paralyser les effets. Il déplore, à ce propos, la sécurité dans laquelle nous nous endormons depuis un an, en dépit des indications désormais précises fournies par le compte d'exploitation du nouveau tunnel, dont la circulation, durant le cours de l'exercice écoulé, a approché de 500,000 tonnes.

Ce chiffre est éloquent, comparé à celui de 300,000 tonnes qui représente les échanges que l'Italie effectuait précédemment par nos chemins de fer avec le Nord de la France, la Belgique et l'Angleterre, et ceux qui sont devenus possibles avec la Suisse et le versant sud des Alpes. L'excédent de 200,000 tonnes qui ressort de cet examen résulte évidemment des relations nouvellement établies entre l'Italie et l'Allemagne.

Ce qui le prouve d'une manière plus explicite c'est l'extension que certaines industries d'outre-Rhin ont prise depuis peu, telles que la laine peignée, les meubles de la forêt Noire et les articles de Nuremberg.

Il y a là un grand danger que l'Allemagne peut encore aggraver pour nous par le très bon marché de sa main-d'œuvre et la modération de ses tarifs de transport. Les goûts modestes de ses populations ouvrières lui assurent ce double avantage, dont nous ne nous sommes pas ressentis tant qu'elle est restée fermée du côté des Alpes, mais avec lequel il va falloir désormais compter.

Quoique cette situation économique soit des plus graves, M. de Boutarel considère que la France a assez de ressort pour ne pas y succomber. Il en voit la preuve dans l'histoire de son développement industriel qu'il rappelle à grands traits.

C'est surtout par la qualité de notre fabrication et le caractère décoratif de nos produits de luxe que nous avons su mériter les préférences de la consommation étrangère. Les expositions ont, à la vérité, vulgarisé nos modèles. Les imitations sont venues lutter avec eux. Néanmoins la supériorité nous est encore acquise. Il nous sera possible de continuer à en bénéficier si nous savons restreindre nos profits et arriver à aussi bon compte que l'Allemagne sur le marché consommateur de la Lombardie et de l'Emilie, que le Saint-Gothard vient de lui ouvrir et avec lequel le Nord de la France faisait, par le mont Cenis, un commerce annuel qui devait se chiffrer environ par 1,500,000 tonnes de marchandises.

Tel est le terrain sur lequel il s'agit de lutter. L'espoir d'y rester victorieux ne nous est permis qu'à la condition de créer un nouveau tunnel alpin, mettant les chemins français dans la possibilité de faire arriver à Milan, plus rapidement que par le Saint-Gothard, les marchandises de l'Angleterre, de la Belgique et de la zone française septentrionale.

Toute la question est là. Assurée par le mont Cenis, l'exploitation du Piémont n'a rien à y voir.

La *Liberté*, de Paris, du 25 mars;

L'élection qui a eu lieu hier à Castres (Tarn) a donné la victoire aux conservateurs: M. Abrial, dont les opinions bien connues sont peu sympathiques, à l'ordre de choses actuel, a été nommé député, en remplacement de M. Frédéric Thomas, par 9,205 voix sur 16,833 votants et 20,090 inscrits. Les autres voix se sont réparties entre M. Dousset, républicain opportuniste [6808, et M. Ladevèze, socialiste] 1004].

Constatons, tout d'abord, la diminution du nombre des abstentions.

Quelques journaux voient, dans cette élection, un revirement complet de l'opinion publique. Nous ne lui donnons pas cette importance, mais elle indique qu'il y a dans le pays un mouvement d'opinion qui est un symptôme curieux dont le parti actuellement au pouvoir devra tenir compte, car les majorités se composent d'infiniments petits totalisés.

La Société d'encouragement à l'escrime française a donné, le 24 mars, à Paris, un grand assaut international, sous la présidence de M. de Villeneuve.

Les maîtres italiens paraissent supérieurs à nos maîtres dans les assauts de sabre, mais au fleuret, la victoire est restée incontestable aux disciples de Robert, Pons et Grisier.

L'assaut le plus remarqué et le plus caractéristique, l'Ecole française contre l'Ecole italienne, a été celui de Mérignac contre le professeur Pecoraro.

Après la séance, un banquet fraternel a réuni tous les tireurs.

Voici les réflexions du *Temps*, de Paris, sur l'élection de Castres;

L'élection législative d'hier, dans l'arrondissement de Castres, fait perdre un siège aux républicains. Le candidat monarchiste l'a emporté à la majorité relativement assez forte de près de dix-sept cents voix. Les journaux de droite ne vont point manquer, certainement, de grossir l'importance de ce triomphe de leur candidat, ce qui sera d'autant plus naturel de leur part, qu'ils ont rarement l'occasion, depuis longtemps, d'enregistrer des victoires électorales dans les circonscriptions.

Nous sommes à un moment où toutes les manifestations électorales méritent l'attention. Dans six semaines vont avoir lieu les élections municipales. On sait combien ces élections préoccupent les monarchistes, avec quel soin, dans un très grand nombre de localités, ils se préparent à la lutte. Ils se disent, non sans quelque raison, que les élections sénatoriales de janvier prochain et que les élections générales de 1885 seront ce qu'auront été les élections municipales de 1884. Dans de telles circonstances, rien de ce qui peut servir à fournir une indication, si faible que ce soit, sur les mouvements de l'opinion ne saurait être indifférent. C'est en cela que le succès d'hier du candidat royaliste de Castres a son importance relative. Ce succès, à vrai dire, n'a pas la gravité qu'il aurait ailleurs, car la circonscription de Castres n'était venue que très récemment à la République. Jusqu'à l'élection du regretté Frédéric Thomas, elle avait constamment donné la majorité au candidat monarchiste. En 1881, M. Frédéric Thomas ne l'avait emporté sur son concurrent que de huit cents voix. Le parti républicain n'avait donc pas bataille gagnée à Castres. Les forces étaient à peu près divisées et on comprend qu'il ait suffi d'un faible déplacement de voix pour rendre aux monarchistes le siège qu'ils avaient perdu il y aura bientôt trois ans.

L'échec des républicains dans l'élection d'hier n'offre donc rien de bien surprenant ni de bien alarmant; mais il n'en est pas moins un échec. Il y a eu un déplacement de sept à huit cents voix en faveur de l'opposition de droite et on ne saurait guère se méprendre sur la cause de ce déplacement. Evidemment, cette cause est dans les inquiétudes qu'inspirent à un certain nombre d'électeurs les envahissements de la politique radicale. Il paraît à beaucoup de gens que cette politique gagne chaque jour du terrain, qu'elle s'impose de plus en plus aussi bien aux ministres qu'aux Chambres et ils redoutent que, dans un avenir prochain, elle devienne tout à fait dominante. Les déclamations des anarchistes, des collectivistes et autres révolutionnaires, les agitations du conseil municipal de Paris, viennent se joindre à ces progrès du radicalisme pour accroître les craintes des partisans d'une politique de modération, de tolérance, de réformes pratiques. C'est certainement à ces craintes qu'est dû le succès du candidat conservateur dans le Tarn. Certains électeurs se sont violemment rejetés en arrière pour faire contrepoids au mouvement, qui semble faire incliner de plus en plus l'action des pouvoirs publics du côté de l'extrême gauche. Ce n'est point la propagande monarchiste qui a fait l'élection de Castres, c'est le sacrifice presque constant de la politique modérée à la politique radicale. Il y a là un avertissement dont le parti républicain doit se préoccuper. L'échec qu'il vient de subir prouve qu'il y aurait un réel danger, pour le jour des élections municipales et des élections générales, si les conservateurs, dans le vrai et bon sens du mot, ne se sentaient pas rassurés sur la marche de la politique, s'ils avaient à craindre l'influence dominante, dans la conduite des affaires, des radicaux et des intransigeants. On ne sait quel mouvement de réaction pourrait être la conséquence d'un pareil état des esprits. Nous ne saurions trop engager les républicains de toutes nuances à y penser.

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfecter, "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute.

Rome, 24 mars, midi.

En réponse à la note adressée par le cabinet italien à ses représentants à l'étranger au sujet de la visite du prince et de la princesse de Bavière à Rome, le Vatican a envoyé, le 12 mars, une nouvelle circulaire aux nonces, confirmant les termes de la note qu'il leur avait adressée le lendemain de la visite faite à Léon XIII par le prince impérial d'Allemagne.

Le Saint Siège dit dans sa note que l'on fait une exception pour un prince non catholique, mais que l'on ne saurait admettre que des princes catholiques aillent au Quirinal avant de venir au Vatican.

Dans le discours qu'il doit prononcer au consistoire de jeudi, le pape insistera sur la question de la Propagande.

Léon XIII compte tenir un autre consistoire au mois de juin, afin de nommer les cardinaux français une fois que l'on sera arrivé à s'entendre au sujet du traitement spécial de ces dignitaires.

Dans une récente conversation qu'il a eue avec un haut dignitaire de l'Eglise sur les rapports actuels de la France et du Vatican, Léon XIII a exprimé le regret que la loi municipale récemment votée en France ait remis les clefs des églises entre les mains des maires. Il considère cette loi comme de nature à retarder une entente amicale.

Le pape a aussi déclaré qu'il a différé la nomination de cardinaux étrangers par égard pour la France. L'élévation au cardinalat du patriarche de Lisbonne est obligatoire en vertu du Concordat avec le Portugal, qui dit que le patriarche doit recevoir le chapeau de cardinal au premier consistoire tenu après son installation au siège de Lisbonne; mais l'archevêque de Vienne et les autres prélats préconisés devront attendre la distribution de chapeaux aux prélats français.

Rome, 24 mars, 2 heures, soir.

Le pape a tenu ce matin un consistoire secret.

Dans son allocution touchant la Propagande, Léon XIII a fait allusion aux difficultés que présente l'existence simultanée à Rome du Quirinal et du Vatican.

Le pape a nommé cinq évêques suffragants en Pologne, deux évêques français, quelques évêques suburbicaires et plusieurs évêques italiens.

Léon XIII a évité de toucher la question des rapports existants entre le Vatican et la France.

La *Gazette de France*, du 25 mars;

Cette élection (l'élection de Castres—Ed.) est la sixième depuis le commencement de l'année 1884.

Sur ces six sièges, quatre étaient occupés par des républicains, deux par des conservateurs.

Au renouvellement, la proposition a été renversée: quatre conservateurs ont été élus, deux républicains seulement ont pu garder leurs sièges.

Les conservateurs ont gagné deux sièges, les républicains en ont perdu deux; les sièges de Dieppe et de Castres.

Ces résultats sont significatifs. Les élections aux Conseils généraux n'ont pas été moins favorables aux conservateurs; partout les républicains perdent des voix et des sièges; partout où les conservateurs osent engager la lutte, malgré la pression officielle et les manœuvres administratives, le résultat tourne à leur avantage et à la confusion de la République.

Nous nous félicitons de ces succès répétés. Ils doivent servir d'encouragement et d'exemple.

Le pays, trompé et aveuglé, a pu, dans un moment de surprise, donner sa confiance aux républicains; il expie tristement, aujourd'hui, ses illusions; il comprend enfin à quelles catastrophes ce régime néfaste le conduit, il résiste et proteste.

Avant peu, les élections municipales auront lieu sur tout le territoire. Il faut s'organiser partout, pour lutter partout, et le succès, nous en sommes convaincus, répondra aux efforts et à l'activité que les conservateurs auront déployés.

Les républicains perdent du terrain, sus sur eux! Ils reculent, il s'agit de les abattre.

La poste nous a transmis, hier, de la part de MM. Fords, Howard & Hulbert, No 27 Park Place, New York, une brochure intitulée: "Circuit of the Continent; account of a tour through the West and South, by Henry Ward Beecher (with portrait)."

La brochure se vend dix sous.

M. Defossez.—Nous avons reçu hier la visite de M. Défossez qui arrive de la Havane et doit partir aujourd'hui même pour le Mexique.

Il nous apprend que sa troupe, ou plutôt celle de M. Grau aujourd'hui, a obtenu à la Havane succès artistique et, ce qui ne gâte rien, succès d'argent. Son heureux successeur a réalisé là-bas des bénéfices avec le même personnel qui, ici, lui a causé, à lui, tant et de si lourdes pertes. C'est le cas ou jamais de répéter le *Sic vos non vobis*.

M. Défossez a du moins utilisé son dernier voyage. Il a jeté les bases d'une grande affaire théâtrale dont le double lieu d'exploitation sera la Havane et Mexico. Il a des raisons de croire que cette entreprise le dédommagera quelque peu de son insuccès à la Nouvelle-Orléans, et nous serions heureux que l'événement lui donnât pleinement raison.

Les artistes, maintenant sous la direction de M. Grau, ont quitté la Havane le même jour que M. Défossez, si nous l'avons bien compris, et doivent être conséquemment aujourd'hui à Mexico. Nous devons donc nous attendre à avoir prochainement de leurs nouvelles, et nous aimons à penser qu'elles seront des meilleures sous tous les rapports.

M. Connelli, l'agent de M. Grau, les avait précédés de quinze jours au Mexique.

Academie de Musique.—Nous voici aux derniers jours de l'engagement de Mlle Charlotte Thompson, et la foule lui reste toujours fidèle. Hier recette très belle à la matinée comme à la soirée. Il en sera assurément de même aujourd'hui, car non seulement c'est toujours la même artiste et la même troupe qui occupent la scène, mais c'est aussi toujours le même drame à spectacle que l'on joue, *The Sea of Ice*.

Nous rappelons à nos lecteurs que l'engagement de Mlle Thompson finit après-demain samedi.

Dimanche, *The Deuce of Hearts*.

Nous avons reçu la visite de M. Max Zoellner, l'habile agent de la troupe qui joue cette comédie, l'une des plus amusantes bouffades qui soient. Il nous répète ce que nous avions lu dans bien des journaux, que partout et toujours cette pièce a enlevé le succès le plus complet et qu'elle sera jouée ici par une troupe de premier ordre.

Ses représentations seront limitées à une seule semaine, sept soirées et deux matinées; c'est dire que les amateurs de bonne et franche farce doivent se hâter de retenir leurs places. Excellente chose que le rire, mais il s'épanouit mieux encore quand on est confortablement assis sur un large fauteuil.

Les feuilles de New-York sont unanimes à reconnaître le mérite de *Deuce of Hearts* et de ses interprètes MM. George R. Edeson, Spencer, Harrison, J. F. Ward, G. H. Leonard, Miles Lindsay, Balfe, Singleton, Howard. La pièce est de M. John Harrison, de Baltimore.

Une troupe au West End.—On nous dit que les entrepreneurs administrateurs du West End, auxquels nous avons si souvent dû de charmantes soirées, nous préparent pour cette saison d'été, une série de représentations d'opérette. Un agent serait même déjà parti pour New York afin d'y engager une troupe choisie. Du plaisir sur la planche.

Une discussion grave était engagée au Parlement allemand, il s'agissait de la prorogation des lois contre les socialistes et de l'application du petit état de siège aux villes de Berlin et de Hambourg. Le débat a été des plus vifs et des plus intéressants.

M. de Bismarck, après avoir exposé, une fois de plus, ce qu'il a fait pour les ouvriers, a terminé en ces termes: "Je vous prie de voter le projet du gouvernement; le renvoi à une commission équivaudrait à une appréciation défavorable. En faisant de l'opposition au gouvernement, les partis non socialistes risqueraient d'allumer un incendie qu'ils seraient incapables d'éteindre."

Après un long débat auquel ont pris part MM. Windthorst, Haenel, de Kardorff, etc., le Reichstag a voté, sur la motion du catholique Windthorst et du progressiste Haenel, renvoyant à une commission de vingt et un membres le projet de prorogation des lois contre les socialistes.

C'est un échec complet pour le chancelier.

Le *Français*, la *Défense*, le *Figaro* ont annoncé que le Pape allait quitter Rome. L'*Univers* disait, le 22 mars, à ce sujet:

"Quelques journaux annoncent comme certain que le Saint-Père va quitter Rome. Son départ serait même très prochain.

"Des informations, que nous recevons aujourd'hui même, nous permettent de dire que ce projet, très sérieusement annoncé il y a environ un an, et qui, depuis, n'a *jamais été abandonné*, a pris, en effet, dans ces derniers temps, une plus grande probabilité. Néanmoins, rien, nous assure-t-on, n'est absolument arrêté et l'on peut, dans tous les cas, affirmer qu'il ne s'agit pas d'un départ immédiat.

"Les réponses gênées, ambiguës ou dilatoires des diverses puissances aux réclamations du Saint-Siège, prouvant, que le pape n'est pas libre à Rome, expliqueraient que l'exil parût devoir s'imposer à Léon XIII."

Si les travailleurs ignorent les principes et les règles de ce qu'on appelle la science économique, c'est, dit la *République Française*, qu'on n'a rien fait, rien tenté jusqu'ici pour la leur apprendre. Il est bon d'ajouter que les économistes, ces représentants officiels, bien qu'ayant leur forte tendance à classer l'économie politique parmi les sciences exactes, n'en sont pas moins divisés sur presque tous les problèmes qui touchent à la production et à la répartition des richesses.

Qu'il s'agisse de la protection et du libre échange, de la constitution des banques d'émission et d'escompte, de l'organisation du service des transports, de l'association et du salariat, de l'étalon monétaire, etc., etc., vous entendez les savants, les érudits, proposer toujours, au nom des principes de l'économie politique, des solutions diverses et contradictoires; ce qui ne laisse pas que d'ébranler quelque peu dans l'esprit des ouvriers la confiance qu'ils pourraient avoir dans la science des docteurs autorisés.

Les libres échangistes avaient promis aux travailleurs la vie à bon marché et l'élévation des salaires. Les faits sont venus démentir leur théorie; car s'il est vrai que le salarié dépense moins qu'il y a vingt ou trente ans pour l'entretien, le vêtement, c'est bien un peu aux dépens de la qualité; mais en tout cas c'est un besoin qu'il est possible de modérer, de restreindre dans une certaine mesure. Ce qui touche bien plus le travailleur, ce qui lui emporte la presque totalité de son salaire annuel, c'est la nourriture et le logement; et sur ces deux points les augmentations sont écrasantes.

Un curieux concours poétique sur le vin de Champagne vient d'être ouvert à Epernay par la commission du concours régional viticole.

Les auteurs seront libres de choisir le genre qui leur conviendra le mieux; ode, ballade, fable, chanson, etc.

Des médailles d'or, vermeil, argent, et du vin de Champagne seront décernés par le jury d'examen.

Les manuscrits devront être adressés, avant le 15 mai prochain, à M. Armand Bourgeois, à Pierry, près Epernay (Marne.)

Un mot de mendiant, bien poignant, hélas!

Deux petits mendiants sonnent, un jour de l'été dernier, à la porte d'une maison de campagne habitée par un de nos confrères.

C'est la femme de celui-ci qui vient ouvrir, tandis qu'un des deux petits psalmodie:

—Ayez pitié de nous, s'il vous plaît! Nous sommes cinq enfants à la maison.

On le connaît si bien, ce refrain, que la femme de notre confrère, agacée:

—Voyons! ne mens pas. A quoi bon? Je te donnerai quand même. Avoue que vous n'êtes pas cinq comme tu le dis.

Le pauvret fond en larmes et d'une voix tremblante:

—Non, madame, nous ne sommes pas cinq, nous sommes huit; mais maman me défend de le dire, parce que ça a l'air exagéré.

Savez-vous quelque chose de plus poignant qu'une réponse pareille?

Un bourgeois, amateur de campagne, harcelait Emile Augier l'autre jour:

—Vous viendrez me voir!....
—Merci,... je suis très occupé.
—J'ai une pièce d'eau... on y pêche...
—Ah! ah!....
—Oui, des carpes que j'y fais mettre.
—Des carpes blessantes, alors....

La "République Française," du 25 mars;

La République vient de subir un échec, aux élections législatives de dimanche, dans la 1re circonscription de l'arrondissement de Castres. Le scrutin d'arrondissement, avec la part qu'il fait aux compétitions personnelles et aux petites rancunes locales, a donné une fois de plus sa mesure. Nous n'insisterons pas sur ce point, car la cause est entendue. Nous savons, en outre, comme tout le monde, que le regretté Frédéric Thomas n'avait été élu à Castres qu'à une très faible majorité, après une longue lutte, et qu'il a suffi d'un déplacement de quelques centaines de voix pour lui donner un successeur monarchique.

Mais ce n'en est pas moins une défaite, et venant après celle de Dieppe, elle doit inspirer à quiconque se préoccupe de l'avenir de la France de sérieuses réflexions.

Tant que le parti républicain a accepté une direction et une discipline le succès a couronné ses efforts, même aux plus mauvais jours de notre histoire, sous les deux périodes d'ordre moral. Depuis que les adversaires de nos institutions ont semblé réduits à l'impuissance, beaucoup de républicains ont repoussé toute idée de discipline. Le résultat ne s'est pas fait attendre.

Voici, dit le *Journal du Havre*, ce que l'avenir réserve à l'Allemagne. Tant que l'empereur vivra, les choses iront comme elles vont, et M. de Bismarck gouvernera, au besoin sans le Reichstag. Mais, Guillaume mort, et le chancelier disparu, les choses changeront d'aspect. Le Reichstag, en effet, voudra sa part de pouvoir; il voudra la responsabilité ministérielle, et il l'obtiendra. En tous cas, il y aura des luttes fort vives, et c'est ce que redoute M. de Bismarck, qui voit bien où cela conduira. Cela conduira à une confusion, qui pourra "ébranler l'édifice", comme il l'a dit. Car il y a, en Allemagne, encore plus de partis qu'en France, et la confusion parlementaire y sera plus grande. Si le Reichstag, dès à présent, quand le grand chancelier vient lui parler au nom de l'empereur, refuse de souscrire à ses exigences, on se demande ce qui arrivera, quand d'autres hommes, moins glorieux et moins couverts de prestige, voudront lui imposer leur très possible volonté.

C'est là qu'il faut attendre l'Allemagne.

Les directeurs du *Secolo* de Milan, Italie, ont reçu, de la Ligue internationale de paix et de liberté, la lettre suivante:

Au moment où le peuple de Milan se prépare à rendre enfin à la mémoire de Carlo Cattaneo l'honneur qui lui est dû, notre Ligue n'oublie point que longtemps avant qu'elle eût choisi cette formule pour drapeau l'illustre penseur partageait, avec Victor Hugo, la gloire d'avoir prévu et nommé les *Etats-Unis d'Europe*.

Aussi, chers amis, nous charge-t-elle de la représenter, dimanche prochain, dans la solennelle commémoration en joignant son hommage filial aux témoignages de vénération et d'éternelle reconnaissance dont la démocratie italienne entoure l'image du grand patriote européen.

Le président,
Lemonnier.

Les chambres de commerce de Rouen et de Bordeaux viennent d'écrire à M. le président du conseil pour protester contre la suppression du volontariat d'un an inscrite dans le projet de loi sur le recrutement.

Les signataires insistent principalement sur le préjudice qu'une telle réforme apporterait, selon eux, dans le développement intellectuel et économique de la France.

Haute autorité.

Le Dr W. E. Scott, président du Collège de Médecine, à Montréal, écrit: "...Je recommande Colden's Liquid Beef Tonic comme la meilleure préparation que je connaisse pour la débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre, ... [illegible]"

Décédé, le 8 avril, à 11 heures P. M., à l'âge de 43 ans GILBERT DOMINGUEZ. Les amis et connaissances des familles Dominguez, Guérard et Robt. Davieson, ainsi que les membres de la société de St-Maurice, sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures précises. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, 142 rue Espagne entre Bons Enfants et Amour.

Décédé hier matin, à 6 heures 20 minutes, à l'âge de 2 ans, ROBERT CHARLES DOUVILLIER, fils de George Douvillier et de feue Delphine Douvillier. Les amis et connaissances des familles Douvillier, L. François, Jouglet, Constant et Durocq sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures de la résidence de ses parents, rue Quartier, entre Dorgenois et Broad.

Société d'Assistance Mutuelle de St Maurice, (Casernes et Versailles.)—Les officiers et les membres de cette société sont requis d'assister aux funérailles du sociétaire GILBERT DOMINGUEZ, décédé le 8 avril, à 11 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence No 142 rue Espagne, entre Bons-Enfants et Amour, CE MATIN, à 10 heures précises.

Par ordre du président
SEBASTIEN ROY.
P. V. Belmiro, Secrétaire.
10 avril—1t

Lettre à l'Hon. W. J. Behan.

Bureau du Contrôleur.
Ville de la Nlle Orléans, 5 avril 1884.

A l'Hon. W. J. Behan,

Cher monsieur.—Votre réponse à ma communication du 5 avril, 1884, m'est parvenue. Permettez-moi, avant d'en aborder la réplique que je me vois forcé de vous adresser, d'exprimer le regret et le chagrin que m'ont fait éprouver la teneur et l'esprit de votre correspondance. Comme on a cherché à rendre mes collègues et moi, portés sur le ticket régulier, responsables de la situation présumée des affaires publiques, et que notre candidature est attribuée à des desseins préjudiciables au bien public, nous avons cru qu'il nous était permis de demander à ceux qui formulaient ces accusations, comme à ceux qui les appuyaient du poids de leur influence, de se présenter devant le peuple, le seul tribunal légitime, et de lui soumettre la preuve des imputations dirigées publiquement contre nous. Nous avons pensé que nous avions le droit de répondre à nos accusateurs devant le public.

C'est pourquoi je vous ai invité, en mon nom et au nom de mes collègues, à discuter contradictoirement avec nous devant des assemblées populaires les questions soulevées par vos comités. Je ne vois rien dans le ton calme et courtois de ma lettre qui justifie le langage acrimonieux et agressif que vous avez jugé convenable d'employer dans votre réponse. J'espère que, en y réfléchissant, vous deviendrez plus calme et que vous comprendrez ce qu'exigent les convenances.

Qu'un homme, parce qu'il est magistrat et qu'il appartient à l'ordre judiciaire, ne soit pas autorisé à exprimer son opinion sur les affaires publiques, qu'il ne puisse pas concourir au succès d'une administration honnête à la fois prévoyante et bienfaisante, du gouvernement de son pays, c'est là une question que ni moi ni vous, M. le maire (permettez-moi de hasarder cette opinion), ne sommes appelés à résoudre.

Je ne crois pas non plus avoir rien écrit qui puisse motiver votre dissertation sur la "faconde" des avocats. Les circonstances ne m'ont jamais placé dans une position où je fusse à même de me rendre positivement compte de la valeur de leurs services professionnels ni d'estimer l'efficacité de leurs plaidoiries quand il s'agit de faire casser une accusation formulée par un grand jury.

Si j'étais disposé à déployer autant de sévérité que Votre Honneur a manifesté de fiel, je pourrais dire qu'on a toujours mauvaise grâce à attaquer les hommes de loi et à afficher une sainte horreur à l'endroit de l'impuissance de la justice, quand on a soi-même refusé de répondre aux accusations formulées sous serment par un grand jury et qu'on s'est soustrait à un jugement régulier devant un jury légal, en alléguant artificieusement que dans ce grand jury se trouvait un soldat Confédéré quand enfin, pour empêcher que l'affaire ait une suite, on s'est basé sur la prescription légale.

Cela frappe-t-il le jugement de Votre Honneur, que lorsque vous allez au-delà des faits accomplis pour faire ressortir une iniquité aux yeux des électeurs du Parti démocratique du troisième ward, vous n'avez même pas la pauvre excuse d'être conséquent avec vous-même! [illegible] il y a deux ans, [illegible] sous tous les rapports, de considérer et de décider de la confiance due à cette même Démocratie de paroisse à la tête de laquelle vous vous trouvez si étrangement placé. Vous est-il pénible de voir aujourd'hui l'industriel et l'artisan se dresser entre le vent et votre grandeur commerciale?

Dans vos allusions à des "usages et coutumes en honneur depuis longtemps" adoptés par le Parti démocratique, vous avez, sans intention, je l'espère, omis de parler de l'un d'eux qui, sous votre organisation nouvellement fondée, semble être plus souvent foulé aux pieds qu'il n'est observé. La fidélité au Parti et un sentiment de loyauté caractérisent tout bon démocrate et lui font un devoir d'accepter une défaite et de se soumettre de bonne grâce au vœu de la majorité. A moins que vous n'ayez découvert quelque nouvelle page, ignorée jusqu'ici, dans l'histoire du Parti, vous ne verrez pas dans les traditions démocratiques que l'ambition déçue ait jamais justifié—pardonnez l'expression—le transfuge aux rangs de l'ennemi.

J'ai toujours considéré le malheureux incident [illegible] trop [illegible] pour être mis en discussion dans l'intérêt de la [illegible] d'aucun homme. Je regrette [illegible] de faire servir le nom d'un ami et d'un mort pour ajouter à la signification de certains faits ou baser des insinuations. [illegible] la responsabilité d'une si attristante catastrophe, peut-être la trouverais-je dans les instigations de l'ambition excessive de [illegible] homme [illegible] pouvoir, était malheureusement enclin à transformer le corps de police de la ville de la Nouvelle-Orléans en une partie de cette machine politique dont il a essayé de se servir pour la réalisation de ses aspirations aux fonctions du gouverneur.

Permettez-moi de récuser péremptoirement votre proposition de faire une ma[illegible] et [illegible] des votants. Rien dans le caractère public ou privé de l'Hon. [illegible] n'excuserait l'imputation qu'il ne fera pas de nominations de greffiers d'élection qui assurent une élection paisible, un dépouillement honnête et un décompte loyal des bulletins. Nous avons pleine confiance en son honnêteté et en sa capacité et nous ne désirons nullement remettre la responsabilité des retours exacts de l'élection à d'autres mains que celles aux quelles la tâche en a été confiée par le Gouverneur et le Sénat.

Très respectueusement,
J. V. GUILLOTTE.

10 avril—1t

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.

Capital comptant...$1,000,000

EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.

Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—PP

LA GRANDE VENTE
—A—
$1.15! $1.15!

Bottes Montantes pour Enfants
$1,15 LA PAIRE.
Bottes en peau pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.
Escarpins pour dames, plusieurs genres,
$1,15 LA PAIRE.
Bottes en peau pour dames,
$1,15 LA PAIRE.
Bottes solides pour enfants,
$1,15 LA PAIRE.
Brodequins montants pour dames,
$1,15 LA PAIRE.
Bottes montantes pour fillettes,
$1,15 LA PAIRE.
Souliers bas pour dames,
$1,15 LA PAIRE.
Et grands nombres d'autres genres tous marqués à
$1,15 LA PAIRE.

Ne perdez pas de temps et visitez la maison, vous serez convaincu que c'est là le véritable bon marché.

1000 paires bottes SPRING HILLS en chevreau, pour enfants, en vente à
95 SOUS LA PAIRE.
LA FAMEUSE PANTOUFLE en TOILE POUR DAMES, à
40 SOUS LA PAIRE.
Les bottes en peau pour bébés, à
45 SOUS LA PAIRE.
Bottes souples, pour dames, et peau, en vente à
$1,00 LA PAIRE.
Brodequins forts, osnaburg, pour fillettes, BONNE AFFAIRE,
95 SOUS LA PAIRE.
La nouvelle pantoufle Tampico, pour dames, cousue à la main, souple, bien finie et durable,
95 SOUS LA PAIRE
Grande Variété de bottes à boutons, pour dames, à
$1,50 LA PAIRE

Ne pas oublier que si vous voulez de l'extra fin, la botte Fauché, la botte Hurt, et tout ce qu'il y a de mieux, c'est la première maison d'ici. Catalogues illustrés expédiés sur demande dans toutes les parties du pays.
Demandez vos billets pour le grand tirage du 4 juillet: 250 lots gagnants. Le plan est expliqué sur chaque billet. C'est la plus grande vente à prix [illegible] qui ait jamais été faite ici.
Grand assortiment de chaussures fines et ordinaires pour hommes et garçons.

Département spécial de Malles de toutes grandeurs.

LA MAISON OUVRE LE DIMANCHE.

L'Etoile Rouge
COIN
Canal et Passage de la Bourse,
NOUVELLE-ORLEANS
16 mars—1m

H. DAMIENS.
127—Coin Royale et Toulouse—129
IMPORTATION DIRECTE.
BONNETERIE.
Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Gilets, Caleçons, Cravates, Chaussettes, Bas.

EXCELLENT CHOIX DE:
PARFUMERIES FINES;
MULES MAROQUIN, pour hommes et dames;
ARTICLES DE FANTAISIE,
BIJOUTERIE; SACS NOUVEAUTE.

Attendu par les prochains arrivages d'EUROPE:
ARTICLES DE 1ère COMMUNION;
EVENTAILS; LIVRES DE MESSE;
GANTS; MOUCHOIRS; AUMONNIERES,
ETC., ETC., ETC.

ATTENDU EGALEMENT:
Un joli choix d'OMBRELLES NOIRES et FANTAISIE pour Dames;
OMBRELLES BAINS DE MER;
ARTICLES DE BAINS en général.

Merceries de toutes sortes.
Rubans, Boutons, Dentelles,
Garnitures et Franges pour Robes,
Etc. Etc., Etc.

TOILE CAOUTCHOUC par YARD.

Voitures d'Enfants Nouvelles, Vélocipèdes, Bicycles.
8 avril—

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
94 et 96 rue Conti.
18mars— Seul propriétaire et fabricant.

Martin's Hotel et Restaurant
17 University Place, New-York
Maison Française de premier ordre.
EUROPEAN PLAN.
Chambres de 50 75 à $3 par jour.
Déjeuner à la carte, Dîner $1, vin compris.
CAFE.
Journaux Louisianais et autres.
J. B. MARTIN, Propriétaire.
1déc—3m 3f par sem

D. MERCIER'S SONS.
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1an PP D Mar J

VICTOR NIPPERT — BLANCHISSERIE A LA VAPEUR — EUGENE GERARD
LOUISIANA TROY LAUNDRY
37, 39 & 41 RUE BOURGOGNE.
PRIX COURANT DE QUELQUES ARTICLES SEULEMENT

Chemises	10 Cts
Do. avec manchettes	12 1/2 Cts
Do. cols et manchettes	15 Cts
Cols	2 1/2 Cts
Manchettes, par paire	5 Cts

Spécialité de Rideaux, Moustiquaires, Courtes-Pointes et tout ouvrage de famille.
L'ouvrage est pris et reporté à domicile gratis.
Toutes commandes laissées soit au Bureau 39 rue Bourgogne, soit [illegible] St-Charles, seront promptement exécutées.
VICTOR NIPPERT & CO.
16 mars—1mDMJ—PP

P. WERLEIN,
135 RUE DU CANAL
PIANOS,
CHICKERING.
WEBER.
MATHUSHEK,
WERLEIN.

ORGUES.
La plus ancienne maison dans le Sud!
BASÉE SUR DES PRINCIPES HONNETES ET DE VENTES LOYALES.
TOUS LES PIANOS SONT GARANTIS.
AU PLUS BAS PRIX ET CONDITIONS AVANTAGEUSES.
Venez examiner mon immense assortiment de
200 Pianos et Orgues.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE en gros et en détail.
MUSIQUE EN FEUILLES—Le plus grand assortiment dans le Sud. on avr—

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU, NO 3? RUE DU CAMP

Capital	$300,000 00
Actif	$297,048 94

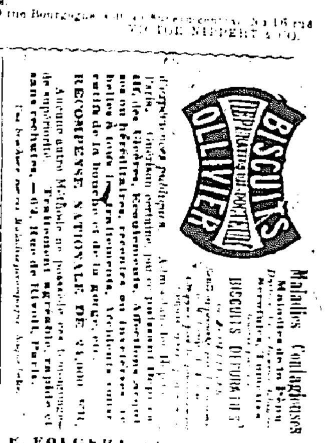
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine.
Aux taux les plus bas,
alloue l'escompte habituel et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés, actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées, et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 22fév—6mPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau: 158 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....President
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-President
19 fév—1an

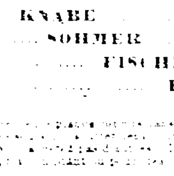
Aux personnes qui font usage du gaz d'éclairage.
Avis relatif aux becs de gaz.
Bureau de la Compagnie du Gaz de la Nlle-Orléans.
Nouvelle-Orléans 1 avril 1884.
Les personnes qui font usage du gaz d'éclairage et qui s'apercevront que les becs ne donnent chez eux qu'une lumière insuffisante ou qu'ils FUMENT, sont priées d'en donner avis au bureau de la compagnie.
Les becs pour CHAUFFAGE ne convenant pas toujours au gaz d'eau, on est également prié de le faire savoir à la compagnie qui les mettra en état.
V. VALLOIS, Surintendant.
5 av—1mPP

Modes de printemps,
Nouveautés en chapeaux.
OUVERTURE
LUNDI, 7 AVRIL.
Mme C. SAMSON
150, RUE DU CANAL, 150
6avril—

E. BONNECAZE — L. H. DUFFARD.
BONNECAZE & DUFFARD,
Successeurs de E. Bonnecaze.
Confiserie et Restaurant,
SALON DE LUNCH POUR DAMES ET MESSIEURS,
AU COIN DES RUES BARONNE ET CANAL.
DINDE désossée, galantine, charlotte russe, gelées, crèmes à la glace, sorbets, candis, sirops, liqueurs, vins fins, bière, champagne, etc., etc.
Les commandes pour bals, soirées, noces, etc., sont remplies avec la plus grande promptitude.
30 mars—1mois



ACHETEZ
Vos Pianos, Orgues, Musique et Instruments
CHEZ
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL.



PLEYEL Paris
STEINWAY
KNABE
SOHMER
FISCHER
BEHR
[illegible]
Pianos d'occasion à bon marché de $50 à $75, $100, $150 et $200.
MUSIQUES [illegible]
L. GRUNEWALD.
127 rue du Canal et 16 et 22 Baronne

MAISON
D. H. HOLMES
155 RUE DU CANAL.
Mise en vente de plusieurs affaires très importantes
Batiste imprimée, à 12 1/2 et 20 cts garantie tout fil.
Nous offrons aussi de nombreuses occasions en
Soieries, Lainages et Etoffes nouvelles
Surah glacé et caméléon, dernier genre.
500 pièces de PONGEE ECRU, la pièce de 19 verges à $7.
23 mars—

C. CAVAROC — B. LANUSSE
Compagnie de Fabrication de
VIN ROUGE,
De la NOUVELLE-ORLEANS.
72 Rue Conti, Nouvelle-Orléans.
Incorporateurs: MM. A. Carrière [illegible] A. Chaffraix, Gilbert R. Greer, A. A. Long, C. Cavaroc et Fils [illegible] 3 avril PP

VENTE DE BANQUEROUTE.
TOILES ET COTONS A DRAPS,
Damas pour table et linge de [illegible] pour table.
Couvertures de pianos, Nappes et Serviettes de damas.
Moustiquaires de bobinet, toutes largeurs.
Beaux BAS SOIE pour dames couleurs assorties
BAS Balbriggan—CHAUSSETTES de Messieurs et un grand assortiment de
Parasols et demi-Ombrelles.
Ces marchandises sont toutes nouvelles et françaises [illegible] achetées à une vente de banqueroute à New York [illegible] importation.
On peut les examiner sur nos comptoirs du centre.
B. & W. CRONER,
Rue du Canal, 141, coin Bourbon.
30 mars—

JULES A. GAUCHE,
Successeur de John Henderson & Cie,
IMPORTATEUR DE
Vins, Eaux-de-vie, Cordiaux Whiskies, etc.,
32 RUE TCHOUPITOULAS
Nouvelle-Orléans.
mars 3mDMJ PP

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 9 AVRIL—CLASSE No 85
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
39	11	4	16	15	60	22	59	72	54	52	28	33	61

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage de quoi nous apposons notre signature
Ce 9 avril 1884—4 heures P. M.
LOUIS E. PILIE,
J. A. A. BOURSE,
Commissaires
Les plans de nos tirages [illegible]

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES,
TOILES-CIREES,
TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20mars—1an

Vaccination.
MME VERGES, Sage-femme, prévient les dames de sa clientèle qu'elle vaccine, tous les samedis, à midi précis, à son domicile, rue Royale, 198, entre Ste Anne et Dumaine.
20mars—1mois jeu sam dim PP

Vaccination.
MME WEISER, remplaçante de Mmes Bansset et Gagnant, a l'honneur d'annoncer qu'elle vaccine tous les JEUDIS, de 1 heure à 3 heures. 157 rue des Remparts.
27mars—1mois—Jeu. Dim.

Avis
Aux Familles et Connaisseurs.
ME retirant des affaires, je prends la liberté d'offrir en vente à mes vieux habitués et au public en général la balance de mon stock de vieux Vins, et de Liqueurs fines, le tout aux prix coûtants.
Le Stock comprend du vieux Vin de Madère mis en bouteille en 1872; du vieux Sherry Wine et du Sazerac Brandy "1805" et O. P. S, etc., etc.
Par cette même occasion j'offre à louer mon magasin, 29 rue du Camp, délivrable le 1er mai.
30mars—6f, DMJ VINCENT MICAS.

A vendre—Un bon cheval n'ai qu'une voiture, en bon état. S'adresser à la grocerie, coin Remparts et Ursulines. 9 avr—3f

A vendre.—L'ancienne résidence du commodore Robinson, à Biloxi, avec les animaux, etc. Sur la propriété se trouvent des arbres fruitiers de toute espèce. S'adresser aux bains de la rue Conti 102, 104 et 106 rue Conti.
5 avril—1 mois

Le Triomphe d'une Femme.
NOUVELLE LOUISIANAISE,
PAR M. LE DR O. HUARD.
En vente à la librairie H. BILLARD, coin Chartres et Bienville.
PRIX....0,25 CENTS.
4 avril—tf

DEMANDES.

Avis.
UN monsieur parlant l'anglais, le français, l'espagnol et le portugais, désire trouver un emploi régulier où il puisse se rendre utile à la personne qui engagera ses services. Il a une expérience de 15 années dans le commerce espagnol. S'adresser par lettres aux initiales W. S., laissées au bureau de l'ABEILLE.
27mars—10f

Demande de Leçons et de Traductions.
MME S. DE LA HOUSSAYE désirerait donner des leçons de français, soit dans quelques-unes des institutions de la Nlle-Orléans, soit au domicile des élèves.
Elle se chargera aussi de toutes copies ou traductions que l'on voudra bien lui confier.
Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de "L'Abeille." 2 av—

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Leçons d'Espagnol.
Mlle. R. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, rue Magazine, coin Jackson, No 184.
20mars—

Bureau du "New Orleans City and Lake Railroad Company," No 102 rue du Canal, (au second)—Nouvelle-Orléans; 26 mars 1884.—A une réunion du Bureau des Directeurs, tenue le 19 du courant, un Dividende Trimestriel de Une Piastre par action a été déclaré payable à partir du JEUDI, 10 avril 1884. Le livre de transfert sera fermé du 31 mars au 10 avril.
W. E. LEVERICH, Secrétaire.
26 mars—au10avril

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 266 rue Chartres, entre St Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général à venir admirer les articles de modes qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont: formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maints autres articles qui se vendent à des prix très réduits.
31mars—2m, D. J

Magasin de Duhamel, opticien.
14 rue de Chartres.
Vente du fonds de marchandises à bas prix, par décret de la Cour et avec le consentement des créanciers, pour régler la succession de Mme C. DUHAMEL. Grande Bargains
15 mars—1m

Grande Réduction de Prix.
LE magnifique steamer français BORDEAUX, de la Compagnie Commerciale, nouvellement aménagé et réunissant toutes les commodités et améliorations modernes pour passagers, partira directement pour le Havre vers le 27 avril courant. Ce navire est sous les ordres du sympathique et populaire commandant Recouloux, le commodore de la flotte et un des marins les plus expérimentés de France. Ceux qui se disposent à faire un voyage en Europe ne sauraient trouver meilleure occasion.
Pour les prix (très réduits) de premières, secondes et d'entrepont, s'adresser à
FORSTALL, CLAYTON & CIE., 173 Commune.
4avril—

Chemin de fer du Texas et du Pacifique—A partir de cette date et jusqu'à nouvel ordre les passagers par cette ligne prendront le train de 7 heures du matin, à la gare du Jackson Railroad. (Jackson Railroad Passenger Depot).
A. S. GRAHAM, Agent pour la vente des billets.
8 avril—3t

Avis.

AVIS public est par le présent donné qu'il sera présenté à la Législature de l'Etat de la Louisiane, à sa prochaine session, une loi en faveur de J. R. Bros, S. H. McQuoid, John Stumpf Jr, J. O. Tremoulet et leurs associés, pour leur concéder, à eux et à leurs successeurs ou ayants droit, une charte du privilège de Loterie, avec tous les pouvoirs qui y sont attachés ou en dépendent, sous la raison de "New Orleans and Shreveport Lottery Company". Leur capital sera d'un million de dollars, et leur privilège durera jusqu'à l'année 1895, à moins qu'il ne soit abrogé plus tôt à une élection générale d'Etat. Il sera payé pour ledit privilège quarante mille dollars annuellement au trésor de l'Etat.
Nlle Orléans, 7 avril 1884.
8avril—1m

AVIS AUX CAPITALISTES.
Succession de Vve Céleste Perrilliat.
VENTE positive de résidences de choix et d'un emplacement de commerce, situés dans le second district de cette ville.
La résidence No 180 rue des Remparts.
" " 95 rue Dumaine.
" " 19? rue de Bourgogne.
L'épicerie coin Est des rues Dumaine et Bourbon.
Pour plus amples informations voir, dans ce journal, l'annonce de MM. Spear et Escoffier, encanteurs, ou s'adresser à Geo. L. O'Connell, avocat, No 44 Passage de la Bourse.
6avril—6f

Succession de Louis Héric,
No 10,945.
LES créanciers de cette succession sont priés de présenter leurs réclamations, et les débiteurs d'avoir à régler dans les dix jours qui suivront la publication de cette annonce à
F. D. SEGHERS,
Avocat de la Veuve et de la Tutrice,
Bureaux: 160 rue Commune.
6 avril—3f